

Séance de lancement : Du côté de l'imaginaire du peintre (1H)

Capacités	Connaissances	Attitudes	Mise en œuvre
Analyser et interpréter une œuvre artistique. (capacité déjà vue en 2^{nde} mais permettant de faire la transition avec le programme de 1^{ère})	- Le lexique de l'imaginaire et de l'imagination. - <i>Histoire des arts</i> « Arts, réalités, imaginaires ».	Etre curieux des représentations variées de la réalité.	Projeter le tableau surréaliste de Salvador DALI, <i>Persistance de la mémoire</i> sans en divulguer le titre. • Activité 1 : classer, dans un tableau, les éléments qui relèvent de la réalité et ceux de l'imaginaire. • Activité 2 : à partir des éléments relevés, faire émerger une définition des mots « réalité » et « imaginaire » puis des interprétations du tableau proposé. • Activité 3 : divulguer le titre et demander aux élèves en quoi il serait, selon eux, représentatif du tableau. Présenter le peintre et le courant auquel il appartient. A terme, ces activités devraient permettre de « confronter » l'imaginaire des élèves –leur(s) interprétation(s) préalable(s)- à celui de DALI et de leur montrer que l'imaginaire est une faculté toute personnelle. Un point rapide sera également fait sur le courant surréaliste et pourra donner lieu à des recherches personnelles.

Transition :

Après avoir vu comment l'imaginaire européen a pu s'exprimer dans la peinture surréaliste, voyons comment il s'exprime dans un univers -les Antilles- avec les mots.

DU CÔTE DE L'IMAGINAIRE ANTILLAIS (Séquence mineure 3H30)

Comment l'imaginaire joue-t-il avec les moyens du langage, à l'opposé de sa fonction utilitaire ou référentielle ?

Séance 1 : L'imaginaire des contes créoles (2H)

Capacités	Connaissances	Attitudes
1. Interpréter le discours tenu sur le réel à travers le discours de l'imaginaire.	Types de phrases, ponctuation. Comparaison, métaphore, Personnification.	Goûter la puissance des mots et des Ressources du langage. Être curieux des représentations variées de la réalité.

Mise en œuvre
- Remise de trois contes : - <i>Chrisopompe de Pompinasse</i> – Thérèse Georgel in <i>Contes et légendes des Antilles</i>. - <i>La traversée du voyage impossible</i> in <i>Les maîtres de la parole créole</i>, p. 45-46. - <i>Moustique à l'oreille</i> – Lucien Alexander in <i>Les maîtres de la parole créole</i>, p.183-184. - Formation de groupes de travail, remise d'un tableau à compléter afin de caractériser les contes créoles : -personnages/bestiaire -le discours de l'imaginaire créole -la présence des marques de l'oralité -la présence d'une morale ou d'un message -la visée du conte

	Chrisopompe de Pompinasse	La traversée du voyage impossible	Moustique à l'oreille
Personnages/ Bestiaire et leurs caractéristiques			
Discours imaginaire			
Marques de l'oralité			
Morale/Message			
Rôle/fonction			

Séance 2 : Réflexions sur l'imaginaire dans le conte créole (1H30)

Capacités	Connaissances	Attitudes	Mise en oeuvre
Interpréter le discours Tenu sur le réel à travers	Point de vue, Modalisation du doute Lexique des émotions	Être curieux Des représentations Variées de la réalité.	1. A partir de 3 textes d'analyse sur les contes (J. Corzani, Th Georgel, M.A Descamps) complétez un tableau. 2. Bilan : le conte créole par sa structure, sa visée, les thèmes abordés et par sa fonction met en évidence les mêmes codes que le conte européen. Mais il s'inscrit dans un imaginaire qui puise dans la culture propre des Antilles-Guyane (bestiaire, marques de l'oralité). 3. Evaluation (20mn) « Après avoir défini l'imaginaire, montrez comment l'imaginaire dans les contes créoles joue avec les moyens du langage. » 4. Terminer la séance en présentant des pistes de correction.

I/ LE CONTE CREOLE

Littérature antillaise de Jack CORZANI, éd. Désormeaux, coll. Encyclopédie antillaise, 1978, p. 31 et 32

Si le roman, par sa durée, par la fréquentation qu'il permet des personnages, se prête remarquablement à la peinture des mœurs, ces dernières peuvent être parfois suggérées ou précisées dans le détail par les contes et les nouvelles.

D'abord parce que le conte fait partie de la culture populaire. C'est avec les chants, les devinettes et les danses, l'une des manifestations traditionnelles des veillées noires. Nous retrouverons dans ces récits la sagesse collective léguée par les Anciens. Les contes comme le folklore tout entier témoignent de la vraie personnalité antillaise, celle que l'aliénation culturelle a le moins marquée. Les héros des fables antillaises : Lapin, Tortue, Cheval, etc, auront chacun une fonction symbolique au sein de la collectivité locale différente de celle qu'ils pourraient avoir en Europe ou en Asie. L'histoire propre de la communauté négro-africaine déportée se devine et s'exprime dans les récits les plus anodins en apparence. De même, les créatures mythiques et légendaires –Guiablesse, Mammand'leau, Bête à Man Hibé, etc – révèlent un rêve collectif, le merveilleux est toujours lié aux déboires et aux aspirations d'un groupe social. [...]

Outre ces transpositions d'une littérature orale de langue créole, la littérature antillo-guyanaise présente des contes de type européen, fruit de créations individuelles, généralement structurés selon les modèles français [...]. Certes le décor est antillais [–exotique–], les hommes ont des types particuliers, les mœurs sont déroutantes et il faut admettre le mystère du quimbois et des zombis, l'atmosphère de violence héritée de l'esclavage, ou l'étrange joie de vivre qui caractérise aussi la société créole. Mais c'est là le piment du récit. Le schéma du conte ne déçoit point et rappelle les

structures classiques chères à Maupassant ou à Nodier. L'on attend impatiemment une surprise finale, un choc que le conteur habile retarde avec un sourire entendu...

Avant-propos des Contes et légendes des Antilles, Thérèse GEORGEL, 1957, pp. 5-6

Les contes (...) n'ont pas d'âge. Ils sont venus aux isles avec les conquérants d'Europe, avec les esclaves enlevés à leur belle Afrique libre, avec les coolies transplantés, et même les Chinois attirés par le gain dans le petit commerce des boutiques. Ils se sont mêlés aux récits des Caraïbes qui, alors, peuplaient les isles ... [...]. Toutes les Antilles sont là, avec leur poésie, leur goût du merveilleux, dans l'exubérance, la gaieté, l'insouciance, la bonté et le courage. Croisements étranges et inattendus de races, sorties du même creuset et marquées du sceau antillais...

II/ LE CONTE EUROPEEN

Source : Marc Alain Descamps, « **Psychanalyse des contes de fées** »,

www.europsy.org/marc-alain.contede.fee.html

« Les contes ne sont pas des enfantillages ni des histoires de nourrices juste bonnes à amuser les enfants. On commence seulement à comprendre qu'ils sont riches d'enseignements. Ils sont d'abord un irremplaçable répertoire d'expériences sous formes de symboles : *les Evangiles du peuple*. Les contes traduisent l'inconscient collectif de la communauté qui les a sécrétés. Ils contiennent des images-force d'une puissance considérable. En tant que messages de l'inconscient, ils relèvent de la psychanalyse.

Les contes sont des œuvres de sagesse ; produits par l'inconscient collectif, ils ne sont inventés par personne. Ce sont des histoires que l'on se transmet oralement. Par conséquent, ils sont constamment réactualisés. Un conte est vivant, car il est le miroir de l'âme d'un peuple. Chaque conteur brode sur le thème originaire. [...] Les contes ne sont pas des histoires à dormir debout. Ce ne sont pas des divertissements pour analphabètes, ni des histoires pour faire peur aux enfants. La preuve c'est qu'autrefois ils étaient racontés aux adultes. Le conte n'est pas récité par n'importe qui, n'importe quand, ni n'importe comment. Le conteur est une personne inspirée, reconnue par sa communauté, et qui a commencé à voir apparaître ses premiers cheveux blancs. La place du conte est, lors des veillées, devant le feu. »

	Conte	Conte créole
Longueur		
Structure		
Origine (temporelle et spatiale)		
Cible		
Thèmes		
Fonction		

QUAND L'IMAGINAIRE FAIT PEUR ! (Séquence majeure 6H30)

La fable, le conte, les récits imaginaires sont-ils réservés aux jeunes lecteurs ?

AVERTISSEMENT :

Cette séquence s'appuie sur la nouvelle *Sang négrier* de Laurent Gaudé in Voyages en terres inconnues, Classiques et contemporains, Magnard.

Séance 1 : Une atmosphère particulière (2H)

Capacités	Connaissances	Attitudes	Mise en oeuvre
Interpréter le discours tenu sur le réel à travers le discours de l'imaginaire.	<i>Champ littéraire :</i> Le registre fantastique. <i>Champ linguistique :</i> Le lexique de la peur et de l'étrange ; le lexique des émotions.	Goûter la puissance des mots et des ressources du langage.	1. Remise du titre de la nouvelle et de son incipit. 2. Activité : <u>A partir de ces éléments, déterminez l'atmosphère de la nouvelle. Justifiez votre réponse à l'aide du relevé d'un champ lexical approprié.</u> 3. Correction + synthèse : Une atmosphère trouble et étrange qui inquiète (Première approche du registre fantastique.) 4. Evaluation formative : <u>A l'aide du titre et de l'incipit, et tout en vous rappelant que vous êtes dans un univers imaginaire ; formulez en quelques lignes des hypothèses de lecture</u> (travail par groupes de 3 ou 4 élèves.) 5. Lecture des propositions, puis remise aux élèves de la nouvelle à lire à la maison.

Séance 2 : Un imaginaire fantastique (2H)

Capacités	Connaissances	Attitudes	Mise en oeuvre
Interpréter le discours tenu sur le réel à travers le discours de l'imaginaire.	<i>Champ littéraire :</i> Le registre fantastique. <i>Champ linguistique :</i> Le lexique de la peur et de l'étrange ; le lexique des émotions.	Goûter la puissance des mots et des ressources du langage.	1. Commentaires des élèves à l'issue de la lecture de la nouvelle. Identification du registre fantastique. Lancement de la séance : titre 2. Remise d'un groupement de textes (page 28 l.36 à page 29 l.15/ pages 31 l.1 à 26/ page 34 l.18 à page 36 l.66. 3. Activité : a/<u>Soulignez dans les passages, tous les événements inexplicables et irréels.</u> b/<u>Quels sont les effets de ces événements singuliers sur le personnage ?</u> 4. <u>Réalisation par les élèves d'une définition du registre fantastique : Il se caractérise par l'irruption de l'insolite, de l'inexplicable dans le quotidien. Le fantastique fait surgir le mystère, mine la réalité et fait naître la peur (chez le narrateur et chez le lecteur)</u>

Séance 3 : Les procédés de l'écriture fantastique (1H)

Problématique : Comment le narrateur transporte-t-il le lecteur dans son imaginaire ?

Capacités	Connaissances	Attitudes	Mise en oeuvre
Interpréter le discours tenu sur le réel à travers le discours de l'imaginaire	<i>Champs linguistiques.</i> Lexique : imagination, imaginaire Comparaison, métaphore personnification Le lexique des émotions.	. Etre curieux des représentations variées de la réalité.	- Le narrateur s'implique dans son récit : - La modalisation de l'incertitude. - Les types de phrases : interrogative, exclamative p. 29, l. 1-15. - Alternance récit/ commentaires - Les figures de style : comparaison, métaphore, personnification. - Comment le narrateur présente-t-il la recherche du fugitif ? La métaphore filée. Textes : p.20-25, p.31 l. 18-26. Activité : Comment le narrateur parle-t-il de la ville ? Relevez le champ lexical dominant. Donnez une définition de la personnification. Ces procédés introduisent une forte subjectivité dans le récit, donc renforcent, « par contamination », l'incertitude, l'inquiétude, l'angoisse du lecteur.

Evaluation sommative (1H30)

Texte 1 : Plus fort que le diable

Fèfène n'était pas grand, mais il était très malin. C'était « un fléau d'intelligence ». Ses yeux brillaient comme ceux du ouistiti. Il voyait tout, il entendait tout.

Avant de mourir, sa maman lui avait donné un vieux doublon qui provenait du tombeau d'un vieux Caraïbe, son père.

Elle lui avait dit :

- *Ne te sépare jamais de ce doublon, il est enchanté ; il te protégera.*

Un jour que Fèfène se promenait, le nez en l'air, à la chasse au manicou, il rencontra un homme qui jonglait avec de grosses boules de cristal. Il les envoyait en l'air, haut, très haut. Elles retombaient toujours dans ses mains, jamais à terre.

Fèfène « rété gadé, rété gadé » (resta à regarder...), ventre en avant, bras ballants, le doublon dans sa poche.

L'homme partit. Fèfène le suivit.

L'homme songeait : « Tit gaçon a pas ni maïtt. » (Ce petit garçon n'a pas de maître.)

Hélas ! Fèfène ne le savait que trop. Il était orphelin.

Ni papa, ni maman, pensait-il.

L'homme l'adopta sur-le-champ.

« Yo maché, yo maché, yo maché... » (Ils marchèrent, ils marchèrent, ils marchèrent...). Ils rencontrèrent un « nèg z'habitant » (nègre des bois).

Grand, grand, grand, gros, gros, gros.

Il ressemblait à un fromager (arbre colossal). Quand il marchait la terre tremblait.

Ils s'arrêtèrent tous en même temps, comme s'ils s'étaient donné rendez-vous.

L'homme grand, gros se présenta.

-Je suis le Briseur-de-montagne.

Et tous trois continuèrent leur route.

« Yo maché, yo maché, yo maché... » (Ils marchèrent, ils marchèrent, ils marchèrent...). Champs de canne, champs de canne, et encore champs de canne...

La brise y faisait des vagues, les cannes chantaient. Au loin la mer était violette.

« Yo maché, yo maché, yo maché... » (Ils marchèrent, ils marchèrent, ils marchèrent...). Ils arrivèrent au pied d'un morne pointu comme un chapeau de gendarme et se trouvèrent devant une usine.

De grands bâtiments s'élevaient là. L'usine marchait seule. Elle était vide. C'était l'usine du diable. Cela sentait le rhum, le vesou, le tafia.

Ils entrèrent, ils prirent possession de l'usine et commencèrent à préparer le déjeuner.

Ils avaient déjà allumé le feu, étranglé un coq, lorsque midi sonna.

Midi ! Le diable arrive ! Il les voit tous les trois ! [...]

Thérèse Georgel, Contes et Légendes des Antilles

Texte 2

Devant chaque convive¹ était placé une moitié de crâne, dont il se servait en guise de coupe. Au-dessus de leurs têtes pendait un squelette humain, au moyen d'une corde nouée autour d'une des jambes et fixée à un anneau au plafond. L'autre jambe, qui n'était pas retenue par un lien semblable, jaillissait du corps à angle droit, faisant danser et pirouetter toute la carcasse frémissante, chaque fois qu'une bouffée de vent se frayait un passage dans la salle. Le crâne de l'affreuse chose contenait une certaine quantité de charbon enflammé qui jetait sur toute la scène une lueur vacillante mais vive ; et les bières⁽²⁾ et tout le matériel d'un entrepreneur de sépultures, empilés à une grande hauteur autour de la chambre et contre les fenêtres, empêchaient tout rayon de lumière de se glisser dans la rue. [...]

EDGAR POE, Nouvelles histoires extraordinaires

¹ Invité

² Cercueils

Questions

Texte 1

- 1) Relevez trois éléments montrant que ce texte est un conte antillais. (3 points)
- 2) Comment s'appelle le procédé d'écriture souligné dans ce conte. Justifiez votre réponse. (2 points)

Texte 2

- 3) Relevez le champ lexical dominant de ce texte. (2 points)
- 4) Expliquez en quoi l'atmosphère de ce texte est fantastique. (3 points)

Compétences d'écriture

Imaginez la suite du conte en respectant les caractéristiques qui lui sont propres.

OU

Imaginez le contexte de la « réception » dont il est question dans le texte 2. Vous devez utiliser à bon escient le lexique des émotions en insistant sur celui de la peur.

Votre production devra faire une trentaine de lignes et respecter l'orthographe et la syntaxe.